

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Autoportrait](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[105. Val-Richer, Dimanche 19 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Les bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite.
Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°141/175-176

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 328-329, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/248-254

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

104. Paris le 26 juillet 1838

Les bons jours approchent, et puis les mauvais viendront tout aussi vite. Je voudrais ne penser qu'aux premiers, mais la peine se présente à mon esprit plus aisément encore que le joie. Cette disposition n'était pas dans ma nature. Elle n'y est venue que depuis que j'ai tant aimé. Je vous ai dit comme j'ai tremblé cent fois au milieu de mon bonheur. plus mes enfant m'étaient chers & plus je frémissons de tout, de tout. Vous n'étiez pas comme cela. Vous ne l'êtes pas encore. Savez vous pourquoi ? C'est que vous êtes français. Le plus grave, le plus sérieux, peut-être le plus passionné des Français. Mais encore une fois, français. Je ne dis pas cela en blâme. Je le dis en envie. Et puis, non ; je ne vous envie rien, je vous aime trop pour vous rien envier. Oui, je vous aime, de toute mon âme, de tout mon cœur, de tout mon esprit. Je trouve que j'ai si raison de vous aimer, que je fais une si bonne action que je deviens meilleure auprès de vous tous les jours. Mais défendez-moi d'être si triste, si triste. Comment se fait-il que pour moi le temps ajoute à la douleur ? On m'avait tant dit qu'il la calme. Vous le voyez. Je vais de vous à ces horribles souvenirs, et puis je vous cherche, je vous retrouve, j'ai besoin de vous, de votre impensable patience, de votre affection.

Longchamp 4 h.

Je vous demande pardon de la pauvre petite lettre que la poste vous portera demain matin. Le prince Kotchoubey entrait tandis que je vous écrivais, et l'heure de la remettre est venue pendant sa visite ! C'est un fils de ce lui que vous avez connu. Il a un peu d'esprit et la disposition à la fronde comme tous les jeunes gens en Russie. Il vient dans ce moment de Londres, & voit Paris pour la première fois. Il trouve la France & Paris abominables, c'est fort naturel quand on vient de ce merveilleux pays. Mais il s'amusera ici et dans huit jours il aura changé d'opinion. Il fait bien tranquille ici, peut-être trop tranquille pour moi, cela ne me vaut rien du tout. Quand nous y serons ensemble ce sera charmant, car je vous y mènerai n'est-ce pas ?

Vendredi 10 heures.

On m'a fait veiller hier jusqu'à minuit. J'en ai mieux dormi. Je vais remettre ceci à M. Génie. L'occasion est bien bonne et cependant je ne sais pas écrire tout ce que je dis si aisément vous verrez Mardi comme je reprends vite et avec joie mes habitudes, que je suis impatiente de mardi ! Je ne vous ai pas logé encore dans mon salon. Je ne sais quel est le fauteuil, le canapé sur lesquels vous vous plairez. Tout cela me préoccupe, tout cela m'amuse même et puis le jardin. Ces belles fleurs

nous les regarderons ensemble. Enfin j'ai mille petits plaisirs en perspective, il me semble que je me suis levée plus gaie aujourd'hui. J'ai vu beaucoup de monde hier au soir mais presque rien que des hommes, toute la diplomatie et Berryer et le petit Dino, Médem et Nicolas Pahlen restant toujours les derniers et me font veiller. Lady Clauricarde m'a écrit enfin, mais pour m'annoncer qu'elle est nommée Ambassadrice à Pétersbourg. Elle dit qu'elle est fâchée, je n'en crois pas un mot. Elle est enchantée. Elle me demande des conseils. Je l'engagerai à venir les chercher ici. Ellice est furieux de la nomination. Il ne les aime pas. Le Duc de Noaille m'a écrit ce matin. Il est toujours à Dieppe. Fabricius qui était hier ici est-en grande colère contre M. Molé d'un certain discours à la chambre des pairs dans lequel M. Molé dit à propos de la Belgique qu'il a fait ses preuves l'année 30. Il ne veut plus remettre les pieds chez lui. De son côté M. Molé m'a parlé mal de Fabricius qu'il appelle un mauvais homme. Son Duc, le Duc de Nassau a été assez mal traité à Londres. On n'y a pas fait la moindre attention. En vérité les promenades & les speech au Maréchal & du maréchal Soult sont parfaitement ridicules. Il est bien temps que cela finisse. Il quitte Londres le 29.

Vos glorieuses commencent. On a fait beaucoup de dépenses en bois et en couleurs mais pas beaucoup de dépenses d'esprit dans la décoration. Imaginez que tout le long des Champs-Élysées il y a 27, 28, 29 juillet sur des poteaux comme j'ai marqué là et entre ces quatre poteaux un plus grand portant le nom d'un département. Ainsi les chiffres répétés 86 fois. C'est exact comme je vous dis là. Ce qui me diverte & me plait, c'est que j'ai juste devant mon appartement - Calvados. Est-ce de la malice de M. le décorateur ?

Adieu. Adieu. Je vous aime, je vous aime. Je vous attends. Je vous le dirai autrement. quand vous serez là, devant moi, près de moi. Quel plaisir. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 104. Paris, Jeudi 26 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1470>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 26 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

peut le 26 juillet 1888.)

les bons jours approchent, depuis les mauvaises
 viendront tout aussi vite. j' voudrai suspendre
 j' aux premiers, mais la pluie se présente
 à mon esprit plus aisement encore qu'a
 jori. cette disposition n' était pas dans ma
 nature. Mais y ailleurs j' ne dis pas que
 j' ait tant aimé. j' me ai dit certain j'a
 troublé un jori au milieu de mon bûcher,
 plus un cyparis m' étais alors à plus,
 j' principais d'tant, de tout. Vous n' imaginez
 comment cela. Mais au l'île par le contraire. Mais
 vous pourquo? indiquez-moi des français
 le plus gracie, le plus riant, j'oublierai le
 plus périlleux des français. mais encore
 un jori, français. j' ne dirai pas cela en
 blâme. j' le diri en bâtie. et peu, non;
 j' ne vous ai pas rien, j' vous ai pas trop parlé
 mais vous auriez. oui j' vous ai, d'
 toute mon cœur, de tout mon cœur, d' tous
 mon

spirit. Si trouvez que j'ai si raison d'avoir
aimé, que je fais une belle action; que je deviens meilleure depuis d'avoir trav-
é le cours. mais difficile pour moi d'être si toute, si
toute. comment en fait. Si je pourrais
être alors à la droiture? ou si au
taut dit je suis la cause.

Mon frère, si vous devenez à ce point
mieux. Et que je vous demande, si vous
retrouvez, j'ai besoin de vous, de votre
inépuisable patience, de votre affection.

Longchamps 4 h.

Si vous demandez pardon de la pauvre petite
lettre que la poste flous portera demain matin
le jeudi 10 octobre, n'ayez tantôt que je suis
davantage, et l'heure de la remettre et d'attendre
pendant sa visite. si je puis de vous
parler aux autres. il a un grand esprit
et de la disposition à la grande concorde.

les jumeaux que ce rafraîchi. il fait dans le
moment de l'ouragan, a été dans la foulée
précédent fait. il tombe la pluie et la grêle
abominable; c'est fort naturel que
on voit de ce merveilleux grêle. mais il
s'arrêtera ici, et dans huit jours il aura
changé d'opinion.

Il fait très tranquille ici, peut-être trop
triquet pour moi, il a une vaste baie
dans tout le grand nom y échoue sans peur
et sera charmante, car je vous y accueillerai
sans peur?

Vendredi 10 heures.

on m'a fait visiter plusieurs maisons
j'en ai vues d'elles. je vais remettre
un à M. Guizot. l'autre est très
bonne et j'apprécie particulièrement
ceux tout au contraire qui n'arrivent
pas à me faire croire, je réponds vite.

et aujorci un habitude, je suis impatiente
de Mardi! je vous ai pas logé mesore dans mon
salon. je ne sais quel est le meilleur, le caoupi
sur les jardins vous ferez plaisir. tout cela est
propre, tout cela n'a cause aucun. et
puis le jardin. ces belles fleurs sont les
regarder ensemble. enfin j'ai une petite
plaine en perspective, il me semble que
un peu plus j'aurai aujourd'hui.

j'ai n'importe de monsieur lez aurois, mais
pas que rien que de bonnes, tout le diplomate
et M. de Werry, 2 legotit dites. M. de Nivelle
parler tout lez jours lez amis de nos
voiles.

Lady fleurisard m'a écrit aujorci, mais pas
un'assurance qu'elle voudra ambassadeur
a petersbourg. elle dit qu'elle est fatiguée
et n'a pas un'heure. elle a beaucoup de
travaux de conseil. si j'engagerai à venir
le mercredi 11. elle afferme de la conuision
et elle aine pas.

le Dr de noailles en écrit aujorci. il est

toujours à Dijon. Fabrice qui était bien
ici ut vagabond, celer contre M. Molé d'un
certain discours à la chambre du pair d'au-
delà M. Molé dit approxim de la Belgique
qu'il a fait un premier l'accès '30. il a
veut plus remettre le pied chez lui. A
maroli M. Molé a égale mal de Fabrice
qu'il appelle un mauvais honneur. Son
frère, le duc de Nevers a été assez mal traité
à Londres. on n'y a pas fait la moindre
attention.

Ensuite la promenade à les grottes des
Maréchal et du Maréchal Soult sont faites
très mal. il a très bien fait que cela
finisse. il quitte Londres le 29.

Les flâniens commencent. on a fait beaucoup
de déjeuners, un bon et bon condens, mais il y a
beaucoup de déjeuner d'esprit dans la distinc-
tion. il flâne par tout le long de chaussée
d'Ypres il y a ff 27. 28. 29. juillet 1830

de pot aux couleurs j'ai mangé là" et alors un
autre pot aux couleurs plus grand portant le nom
d'un département. ainsi les chiffres réguliers
86 fois. c'ahuzant comme je vous dis là.
et qui une diversité à une plait c'ahuz, j'ai
juste devant mon appartement - Calvados
chez de la malice d'M. le décorateur?
adieu adieu. si vous aimez, si vous aimez
si vous attendez. si vous le dirais automatique
jeudi vous voyez là, devant moi, près
deux. que planter. adieu.)